

Peuvent-ils s'adapter?

Roland M. Libois

Les nombreux ouvrages et rapports qui traitent des menaces pesant sur notre faune font souvent état des remèdes qu'il conviendrait d'apporter à la situation actuelle de différentes espèces en voie de raréfaction ou d'extinction. Parmi ces remèdes, celui de la protection légale de ces animaux est très souvent proposé de même que son corollaire : la protection des habitats. Il tombe sous le sens, en effet, qu'une mesure de protection légale qui ne s'accompagnerait pas aussi de la conservation des milieux de vie resterait vouée à l'échec. Pourtant, subissant sans cesse l'influence humaine, les milieux qui nous entourent évoluent, trop souvent hélas, dans un sens tout à fait défavorable aux communautés biologiques qui les peuplent. Réserves et parcs naturels remplissent le rôle de conservation des habitats mais il faudrait éviter le piège de considérer que tout ce qui n'est pas protégé de la sorte peut être transformé ou sacrifié sans que cela ne pose à court, moyen ou long terme, des problèmes pour la survie de la faune sauvage.

Comment réagissent les petits carnivores à ces modifications parfois brutales du milieu? Sont-ils condamnés à disparaître ou peuvent-ils s'adapter à de nouvelles contraintes? En fait, la réponse n'est ni unique, ni simple : chaque espèce, en effet, a ses exigences particulières et son attitude face à un changement dépendra essentiellement de celles-ci. Prévoir ce qui peut se passer implique nécessairement une bonne connaissance de l'écologie de chacune de ces espèces, notamment sur le plan alimentaire et en ce qui concerne les paramètres déterminant le choix de l'habitat. Généralement ces facteurs sont liés, mais pour plus de commodité, nous les envisagerons séparément.

Exigences alimentaires

Schématiquement, on peut classer les petits carnivores de nos régions en sténophages (régime alimentaire spécialisé) ou euryphages (généralistes). L'altération des ressources alimentaires les affectera différemment : les premiers seront incapables de s'adapter à de nouvelles sources de nourriture, les seconds les mettront immédiatement à profit; voici quelques exemples.

La loutre est un animal essentiellement piscivore. La régression dramatique de cette espèce dans toute l'Europe occidentale a probablement pour cause initiale la lutte sans pitié que lui ont faite chasseurs, piégeurs, pêcheurs et pisciculteurs à la fin du siècle dernier et au début du vingtième siècle. En Belgique, 2.048 loutres ont été tuées de juillet 1889 à décembre 1895. Malgré cette chasse intensive qui a reçu l'appui officiel (primes légales) de 1889 à 1965, la loutre a réussi à maintenir jusqu'en 1960 environ de petits groupes d'individus dispersés dans tout le pays. Depuis lors, la situation n'a pas cessé de se dégrader parallèlement à la détérioration grave des qualités piscicoles de tous nos cours d'eau. Celle-ci est principalement la conséquence de pollutions diverses (rejets industriels, pollutions organiques) et des nombreux travaux d'hydraulique : rectification des cours, reprofilage des berges, curage à fond vif.

A l'heure actuelle, les quelques loutres qui subsistent se trouvent exclusivement dans les rares rivières ou pièces d'eau encore suffisamment poissonneuses. Le facteur alimentaire a, pour

la survie de cette espèce, une importance déterminante dont il convient de tenir compte dans tout programme d'aménagement des rivières ou dans tout plan de sauvetage de l'espèce.

A l'opposé, nous trouvons entre autres le renard roux et la fouine. Ces animaux s'accommodent à peu près de n'importe quelle nourriture. Friand de lapins, le renard a très bien résisté à l'extermination par la myxomatose d'une des ses proies favorites. En Ardenne belge, par exemple, où le lapin a quasiment disparu, le renard se maintient parfaitement : il mange des petits rongeurs en plus grande quantité. Dans d'autres circonstances, il exploite les poubelles, s'aventurant même en ville : banlieue de Paris, de Londres, de Liège, etc. La fouine également a un spectre alimentaire très large et passe facilement d'une catégorie de proie à une autre en fonction des disponibilités. Mangeant tantôt des œufs, tantôt des fruits, visitant parfois poulaillers ou poubelles, la fouine se montre très plastique dans ses habitudes alimentaires et s'adapte sans difficulté à toute situation nouvelle.

Apodemus agrarius proie appréciée (Photo W. Lapinski).





Choix de l'habitat

Dans ce cas-ci encore, il y a moyen de scinder les petits carnivores en espèces à exigences très strictes (sténocétes) qui ne se trouveront que dans des milieux très particuliers et en espèces euryèces qui colonisent à peu près n'importe quel type d'habitat pourvu que certaines de leurs exigences fondamentales soient respectées.

Aux premières, on peut sans doute rattacher la martre. Morphologiquement très semblable à la fouine, elle a aussi un régime alimentaire fort diversifié (fruits, oiseaux, écureuils, petits rongeurs) mais sa présence est strictement liée aux massifs forestiers étendus. Il semble qu'elle ait une prédilection marquée pour les forêts âgées caducifoliées ou mixtes : selon plusieurs études réalisées en URSS, la densité de population de la martre chute, suite à l'abattage des forêts matures et à leur remplacement par des peuplements jeunes. La culture intensive de l'épicéa, la pratique de révolutions forestières à période courte et l'établissement de lotissements sur parcelles boisées au cœur des forêts (cela se voit en Belgique!) ne peuvent donc avoir que des effets négatifs sur cette espèce.

La fouine, en revanche, colonise les milieux les plus variés pourvu qu'elle trouve un gîte à sa mesure, c'est-à-dire bien tamponné thermiquement. On la trouve en lisière forestière, parfois à l'intérieur des massifs mais surtout en milieu rural où elle vit au voisinage immédiat de l'homme, occupant les ruines, vieilles granges, tas de bois, greniers, hangars à paille, etc. Elle est même signalée dans certaines villes où elle n'a souvent aucun mal à se procurer son gîte (greniers, maisons abandonnées) et nourriture (rats, souris, pigeons).

Le blaireau, lui, se situe entre ces deux extrêmes quant au choix de son habitat. Plus accommodant que la martre, il n'a pas l'extraordinaire souplesse de la fouine. Bien qu'il puisse se contenter d'une large gamme de milieux, il lui est nécessaire de trouver, pour établir son terrier :

- un sol facile à creuser et bien drainé ou des crevasses dans les rochers;
- un endroit proche où récolter de la litière : fougères, foin;
- des terrains riches en lombrics (proie principale du blaireau) à proximité : prairies humides, tutaie feuillue;
- un couvert végétal élevé (forêt) ou tout au moins susceptible de dissimuler efficacement la présence du terrier : haie épaisse, bruyère haute, lisières.

D'une façon générale, les espèces sténocétes et sténophages sont les plus vulnérables à toute atteinte portée à leur

milieu de vie. Aussi, au niveau européen, sont-elles les plus menacées. Il s'agit essentiellement de la loutre, du vison d'Europe et, dans une moindre mesure, du chat sauvage. Les espèces euryphages et sténocétes telles que la martre ou la genette sont également très sensibles. Les espèces sténophages mais euryèces sont surtout dépendantes des fluctuations de leurs ressources alimentaires. Pour l'hermine et la belette, il s'agit principalement des campagnols dont les variations annuelles d'abondance sont souvent très prononcées. Enfin, les espèces à la fois les plus euryphages et les plus euryèces (renard roux et fouine, par exemple) sont à ce point plastiques qu'elles sont susceptibles de mettre à profit toute modification de leur environnement ou du moins, de s'y adapter sans trop de mal. Il se pourrait aussi qu'elles bénéficient de l'élimination des autres espèces plus fragiles qui sont en compétition avec elles pour une partie de leurs ressources.

L'altération des milieux, leur banalisation, aura donc pour conséquence non une élimination des petits prédateurs mais de profonds bouleversements de la structure de leur peuplement : les espèces les plus exigeantes seront éliminées progressivement ou immédiatement, selon les cas, au profit d'espèces plus « passe-partout » dont les effectifs seraient éventuellement susceptibles d'augmenter. Le résultat final consiste donc en une banalisation plus ou moins accentuée de la biocénose des carnivores. Dans cette situation, on peut s'attendre à voir apparaître certains problèmes de « voisinage » comme on en connaît par ailleurs avec les étourneaux et les pigeons urbains.

En conclusion, s'il est capital de réserver certaines zones strictement protégées, et le cas échéant gérées, pour assurer le maintien de quelques espèces gravement menacées, il ne faut pas perdre de vue que ces terrains privilégiés ne pourront jamais représenter qu'une minuscule portion du territoire. Il est donc tout aussi important de gérer l'espace rural et forestier d'une façon qui soit compatible avec la survie de biocénoses riches, diversifiées, équilibrées. La meilleure connaissance des exigences écologiques des espèces constituant ces communautés est un pas indispensable vers l'élaboration de règles précises de gestion mais il est toutefois un principe essentiel qui est de favoriser un maximum de diversité dans les paysages; dans les zones rurales petites parcelles, haies, bosquets, talus boisés plutôt qu'immenses campagnes sans arbres; et dans les massifs forestiers peuplements mélangés plutôt que grandes parcelles équiennes et homogènes.

R. M. L.

Auteurs des articles du présent numéro :

Mr. Peter Hardy, M. P.
House of Commons
GB-London SW1A 0AA

Prof. Erkki Pulliainen, Ph. D.
Head of Department
Dean of the Faculty of Natural Sciences
University of Oulu
Kasarmintie 8
SF-90 100 Oulu 10

Dr. Erik Zimen
Freyhauserhof
D-6653 Bliestal

Dr. Peter Dollinger
Office vétérinaire fédéral
Division trafic international
et protection des animaux
Thunstraße 17
CH-3000 Bern 6

Dr. Miguel Delibes
Estación Biológica de Doñana
Paraguay, 1-2
E-Sevilla 12

Dr. Sheila McDonald
Biologist
The Vincent Wildlife Trust
Baltic Exchange Buildings
21 Bury Street
GB-London EC3A 5AU

Dr. Nicole Duplaix
1752 Shepherd Street, N.W.
Washington DC 20011
USA

Dr. David W. McDonald
University of Oxford
Department of Zoology
South Parks Road
GB-Oxford OX1 3PS

Dr. Pål Hersteinsson
University of Oxford
Department of Zoology
South Parks Road
GB-Oxford OX1 3PS

Dr. Sam Erlinge
Department of Animal Ecology
Ecology Building
University of Lund
S-223 62 Lund

Dr. Pierre Pfeffer
Maître de Recherche au CNRS
Président du WWF-France
6, Square Port-Royal
F-75013 Paris

M. Roland M. Libois
Laboratoire d'écologie
Université de Liège
Quai Van Beneden 22
B-4020 Liège